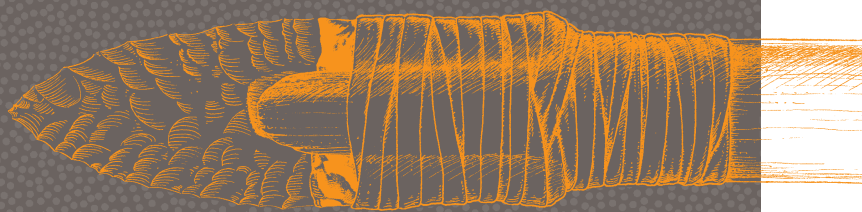


Sous la direction de
LOUISE POTHIER



FRAGMENTS D'HUMANITÉ

ARCHÉOLOGIE DU QUÉBEC

Pièces de collections



POINTE-À-CALLIÈRE
Cité d'archéologie et
d'histoire de Montréal

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

**FRAGMENTS,
D'HUMANITÉ**
ARCHÉOLOGIE
DU QUÉBEC

Édition: François Couture
Design graphique: Josée Amyotte
Infographie: Josée Amyotte, Johanne Lemay
Révision: Jocelyne Dorion
Traitement des images: Johanne Lemay

La collection « Archéologie du Québec » est une initiative du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC) et de Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal. Cette collection vise à faire connaître le patrimoine archéologique québécois de façon rigoureuse et accessible tout à la fois. *Fragments d'humanité*. *Pièces de collections* en est le deuxième titre.

Titre paru :
AIR – Territoire et peuplement

Comité de suivi
Jean-Jacques Adjizian, MCC
Claudine Giroux, MCC

Fragments d'humanité. Pièces de collections

Direction
Louise Pothier

Chargée de projet
Élisabeth Côté

Collaborateurs
Jean-Jacques Adjizian, André Bergeron, René Bouchard, Elsa Cencig, Claude Chapdelaine, Yves Chrétien, Blandine Daux, Vincent Delmas, David Denton, Pierre Desrosiers, Laurence Ferland, Christian Gates St-Pierre, Claudine Giroux, Anja Herzog, Ariane Lalande, Paul-Gaston L'Anglais, Yannick Le Roux, Caroline Mercier, Marcel Moussette, Christian Roy, Amélie Sénécal, Gilles Tassé

Comité scientifique
Claude Chapdelaine, Charles Dagneau, Pierre Desrosiers, Christian Gates St-Pierre, Daniel Gendron, Paul-Gaston L'Anglais, Marcel Moussette

Collaborateurs à la rédaction
François Hébert, Nathalie Lampron

Conseillers à la sélection des artefacts
Hélène Buteau, Marie-Hélène Daviau, Aurélie Desgens, Paul-Gaston L'Anglais, Christian Roy

Chargée de l'iconographie – recherche et production
Karine Perron – Madame Karine

Collaborateur à la production iconographique
Éric Major

Illustrations
Catherine Trottier

Photographies
Jacques Beardsell, Luc Bouvrette, Michel Élie, Alain Vandal

Cet ouvrage a bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Pointe-à-Callière est subventionné par la Ville de Montréal.

Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Montréal (Québec)
H2Y 3Y5
pacmusee.qc.ca

Données de catalogage disponibles auprès de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

02-16

© Pointe-à-Callière

© 2016, Les Éditions de l'Homme, division du Groupe Sogides inc., filiale de Québecor Média inc. (Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4247-8

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

Pour le Canada et les États-Unis:
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone: 450-640-1237
Télécopieur: 450-674-6237
Internet: www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc., filiale de Québecor Média inc.
Pour la France et les autres pays:
INTERFORUM editis
Immeuble Paryseine, 3, allée de la Seine
94854 Ivry CEDEX
Téléphone: 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Télécopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commandes France Métropolitaine
Téléphone: 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28
Internet: www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Téléphone: 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet: www.interforum.fr
Courriel: cdes-export@interforum.fr
Pour la Suisse:
INTERFORUM editis SUISSE
Route André Pillier 33A, 1762 Givisiez – Suisse
Téléphone: 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur: 41 (0) 26 460 80 68
Internet: www.interforumsuisse.ch
Courriel: office@interforumsuisse.ch
Distributeur: OLF S.A.
ZI. 3, Corminboeuf
Route André Pillier 33A, 1762 Givisiez – Suisse
Commandes:
Téléphone: 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur: 41 (0) 26 467 54 66
Internet: www.olf.ch
Courriel: information@olf.ch
Pour la Belgique et le Luxembourg:
INTERFORUM BENELUX S.A.
Fond Jean-Pâques, 6
B-1348 Louvain-La-Neuve
Téléphone: 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur: 32 (0) 10 41 20 24
Internet: www.interforum.be
Courriel: info@interforum.be

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.



**Conseil des Arts
du Canada** **Canada Council
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Sous la direction de
LOUISE POTHIER

FRAGMENTS, D'HUMANITÉ ARCHÉOLOGIE DU QUÉBEC

Pièces de collections

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	<i>Francine Lelièvre et Jean-Jacques Adjizian</i>	9
Préface	<i>Marcel Moussette</i>	11
INTRODUCTION		
LES OBJETS ARCHÉOLOGIQUES : DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE	<i>Louise Pothier</i>	13
CHAPITRE UN		
MATIÈRE À MÉMOIRE		17
L'énigmatique collection de Bécancour		
La plus ancienne découverte archéologique du Canada	<i>Christian Gates St-Pierre</i>	18
Un lieu passeur de mémoire		
Le Laboratoire et la Réserve d'archéologie du Québec	<i>Jean-Jacques Adjizian</i>	25
Une expertise unique, une alliance fructueuse		
Le Centre de conservation du Québec	<i>André Bergeron et René Bouchard</i>	26
500 ans sous l'eau!		
Un vase fragile à préserver	<i>André Bergeron et Ariane Lalande</i>	30
CHAPITRE DEUX		
UNE HISTOIRE PLUSIEURS FOIS MILLÉNAIRE		33
Dans la région de Québec		
Des centaines de lames bifaciales déposées dans une cache	<i>Yves Chrétien</i>	36
L'arc et la flèche		
Une avancée technologique et sociale	<i>Christian Gates St-Pierre</i>	38
Une Américaine chez les Atikamekw		
La collection Valérie Burger	<i>Gilles Tassé</i>	40
Deux innovations liées à la sédentarisation	<i>Christian Gates St-Pierre</i>	44
Les pipes iroquoiennes du site Mandeville	<i>Claude Chapdelaine</i>	47
Chez les Cris de Mistissini		
Un lieu sacré ancestral : la colline Blanche ou Waapushukamikw	<i>David Denton</i>	49
Pour une culture inuite vivante	<i>Elsa Cencig</i>	56
CHAPITRE TROIS		
PRÉCIEUX OBJETS DE NÉGOCE		61
Petit Mécatina		
Une île dans le golfe du Saint-Laurent à la croisée des chemins		
	<i>Anja Herzog</i>	64
Les bagues dites « jésuites »		
Un bijou interculturel aux mille et une significations	<i>Caroline Mercier</i>	72
Dans les magasins du roi, à Québec		
Un trésor : des garnitures de fusils de traite	<i>Marcel Moussette</i>	76

Les Forges du Saint-Maurice Un emblème du patrimoine industriel au Québec	81
Directement de Guyane Un pur produit du commerce colonial : le sucre venu du Sud <i>Yannick Le Roux</i>	82
Au carrefour de deux traditions La pipe à tuyau amovible	85
Une expertise venue d'Écosse Les pipes à fumer des fabriques Henderson et Bannerman : la tradition au goût du jour <i>Christian Roy</i>	86
CHAPITRE QUATRE CHRONIQUES DU QUOTIDIEN	91
Place-Royale, à Québec Une inestimable collection de référence <i>Claudine Giroux</i>	93
Le 18 ^e siècle et ses parures Poudre, perruque et rasoir <i>Paul-Gaston L'Anglais</i>	98
Chez les Perthuis, à Québec L'assiette et la table à la française <i>Paul-Gaston L'Anglais</i>	106
Du vin et des bouteilles <i>Paul-Gaston L'Anglais</i>	112
Les terres cuites fines britanniques Le monde dans une assiette! <i>Christian Roy</i>	116
Des huîtres par centaines au parlement de la Province du Canada, à Montréal <i>Louise Pothier</i>	118
CHAPITRE CINQ DES HISTOIRES ENGLOUTIES	123
Trouvée entière dans un lac Une pirogue de la préhistoire <i>Amélie Sénécal</i>	125
L'épave de l' <i>Elizabeth and Mary</i> Un sauvetage scientifique emblématique <i>Pierre Desrosiers</i>	128
CONCLUSION	145
Bibliographie	147
Crédits iconographiques	149
Remerciements	151

PRÉSENTATION

Les artefacts extraits du sol contribuent à définir qui nous sommes et d'où nous venons; ils constituent des parts de notre héritage collectif, de notre patrimoine. Le rôle de l'archéologue est de donner un sens à cette matière, qui touche non seulement au monde tangible, mais aussi, parfois, à l'immatériel, au monde des idées, à l'univers social. Les objets revêtent une signification qui varie selon les cultures, les modes, les mœurs, selon les époques aussi. Nos choix, nos goûts, nos préférences, nos besoins – et les moyens dont nous disposons pour acquérir ces biens – façonnent une bonne partie de notre identité, personnelle et collective.

Ce livre de la collection «Archéologie du Québec» touche à cet aspect essentiel des travaux en archéologie: la culture matérielle. Ainsi, le patrimoine archéologique est formé de trois composantes: les sites, la documentation produite lors des fouilles et les objets et collections mis au jour. *Fragments d'humanité* présente quelques-unes des plus importantes découvertes archéologiques réalisées au cours des dernières décennies au Québec, sous l'angle des collections.

Au fil des ans, le gouvernement du Québec a renforcé ses lois et ses mesures afin de mieux protéger le patrimoine archéologique, notamment avec la Loi sur le patrimoine culturel, entrée en vigueur en 2012 en remplacement de la Loi sur les biens culturels qui datait de 1972. Certains organismes et ministères, tels Hydro-Québec et le ministère des Transports, ont été des leaders dans la mise en œuvre d'une archéologie préventive au Québec. Les efforts de protection à l'égard de ce patrimoine se traduisent aujourd'hui par des milliers de pages d'histoire et par d'importantes collections préservées par le gouvernement du Québec.

En effet, parmi les plus imposantes collections archéologiques figure celle de l'État, dont la gestion est assurée par le ministère de la Culture et des Communications. La collection de Place-Royale, à Québec, bien culturel classé, tient une place de choix, comme les lecteurs le constateront. D'autres objets, provenant de toutes les régions du Québec, reflètent la diversité de l'occupation humaine sur le territoire. Environ 80 % des pièces présentées dans cette publication proviennent de la collection du gouvernement du Québec.

Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, est partenaire du ministère de la Culture et des Communications (MCC) dans cette démarche qui vise à faire connaître à la population l'importance de cet héritage et de ses ramifications dans la culture québécoise. Les archéologues qui, depuis un demi-siècle, parcourent le Québec et recueillent les indices et les pièces matérielles indispensables à la reconstitution de notre histoire collective, ont amassé des données sur lesquelles reposent cet ouvrage et les autres titres de la collection «Archéologie du Québec». Les professionnels rattachés à des universités, à des firmes privées, à des municipalités, au Centre de conservation du Québec, à des musées et à des ministères provinciaux et fédéraux, enrichissent le corpus des sites et des collections archéologiques et les connaissances qui résultent de leurs recherches et découvertes.

À la tête de ce projet de diffusion, Louise Pothier a su s'entourer d'une équipe de spécialistes et de collaborateurs d'expérience pour broser ce portrait des collections archéologiques et ainsi les faire connaître à la population. Que les archéologues, chercheurs en culture matérielle, restaurateurs, recherchistes, rédacteurs et photographes soient remerciés pour leur généreuse contribution. Merci au personnel du Laboratoire et la Réserve d'archéologie du Québec (du MCC) et à celui des musées et organismes gardiens de notre patrimoine pour leur collaboration. Enfin, merci à la talentueuse équipe des Éditions de l'Homme qui a réussi dans ce livre à donner texture et relief aux objets et aux messages qu'ils transportent.

Francine Lelièvre
Directrice générale
Pointe-à-Callière, cité d'archéologie
et d'histoire de Montréal

Jean-Jacques Adjizian
Directeur
Archéologie et du développement culturel autochtone
Ministère de la Culture et des Communications



La jeune crie Méli Shikapio dans un canot chargé de litières de sapin, au retour des territoires de chasse autour du lac Mistassini en 1947.

PRÉFACE

*Les choses ont leurs secrets / Les choses ont leurs légendes /
Mais les choses murmurent si nous savons entendre*

BARBARA, Drouot

Selon le *Grand Larousse*, le terme «fragment» peut avoir deux sens en apparence contradictoires, soit celui de «morceau d'une chose brisée, déchirée», soit celui de «reste d'un objet important par son prix, son travail ou sa rareté». Toutefois, les deux sens s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'un «morceau d'une chose» ou du «reste d'un objet», c'est-à-dire de fragments d'objets qui, parce qu'ils sont incomplets, n'occupent plus la place qu'ils devraient dans le système culturel qui les a produits et utilisés.

Ces fragments perdus, abandonnés, oubliés, constituent les restes matériels, souvent enfouis, exhumés par les fouilles systématiques des archéologues, un travail de patience et de rigueur qui leur permet de reconstituer petit à petit l'univers matériel d'une époque ou d'un groupe culturel. Mais là ne s'arrête pas leur démarche. Au-delà de la datation et de la description des trouvailles, leur tâche consiste à redonner vie à ces assemblages, à faire parler ces objets, à établir un dialogue avec eux, à les ramener «de l'ombre à la lumière», comme le dit si bien Louise Pothier dans l'introduction de ce livre. Quand le Britannique Mortimer Wheeler écrivait, en 1954, à propos du travail de l'archéologue, que «l'appel ultime à travers les époques, que l'intervalle de temps soit de 500 ou de 500 000 ans, est d'un esprit à un esprit intelligent, d'un humain à un humain sensible», il se trouvait à reformuler en quelque sorte les vers écrits un siècle plus tôt par Charles Baudelaire, dans son poème «L'invitation au voyage»:

*Les riches plafonds / Les miroirs profonds
La splendeur orientale / Tout y parlerait / À l'âme en secret
Sa douce langue natale.*

Oui, les objets parlent à ceux qui savent les écouter et engager un dialogue avec eux. C'est ainsi qu'un vulgaire tesson de terre cuite nous rappelle les gestes du potier, le banc d'argile exploité, le pot auquel il appartenait et son utilisation comme vaisselle de table, le commerce qu'on en a fait, les circonstances de sa déposition dans le sol. Finalement, on se retrouve bien loin de l'objet jeté, déchu, du déchet qui a perdu toute signification.

Dans les cinq chapitres qui composent cet ouvrage, vous allez retrouver, regroupés sous des thèmes spécifiques, des exemples tirés de collections québécoises de ces dialogues de chercheurs avec les ombres du passé. Je pense que la meilleure façon de lire ces textes est d'imaginer que vous êtes convive autour d'une table ronde bien garnie où des archéologues, qui sans doute n'ont pas eu l'occasion de se rencontrer depuis plusieurs années, entreprennent de raconter leurs meilleurs coups, leurs épiphanies. Ils évoquent la découverte de petites pointes de projectiles en pierre taillée et se mettent à parler de flèches et d'arcs; ils se rappellent une pirogue, engloutie au fond d'un lac avant la venue de Jacques Cartier, qui, tout à coup, a refait surface.

Je suis certain que vous sortirez enrichi de cette lecture et surtout convaincu de l'importance patrimoniale de ces fragments d'humanité. Et ce n'est pas fini; imaginez tout ce que l'on découvrira dans les cinquante prochaines années!

Marcel Moussette
archéologue



EdBx-3-C3-1-6558

INTRODUCTION

LES OBJETS ARCHÉOLOGIQUES : DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

LOUISE POTHIER

archéologue



Ce ne sont pas des objets que l'archéologue doit exhumer, mais des gens.

MORTIMER WHEELER, *Archéologie : la voix de la terre*

Nous vivons, et de nombreuses études le confirment, dans une société que plusieurs qualifient de matérialiste et de consumériste. Nous consommons à un rythme qui n'a probablement jamais connu d'équivalent dans toute l'histoire de l'humanité. Mais ce phénomène contient aussi son paradoxe : jamais nous n'avons rejeté autant et aussi rapidement nos produits de consommation. Nous remplaçons à une vitesse fulgurante et sans regret des objets qu'hier encore nous chérissions.

Mais tel ne fut pas toujours le cas. L'histoire, même récente, démontre que la tendance à conserver le plus longtemps possible les biens matériels, ou possessions – en anglais, on dirait avec plus de justesse *belongings* –, caractérise la grande majorité des sociétés passées. Cette conservation prenait de multiples formes. Par exemple, on réutilisait les fondations d'une maison démolie pour en construire une autre sur le même site ; on réparait un bol cassé en lui fixant des agrafes de plomb ; on transformait un vieux chaudron de cuivre percé en de multiples pointes de flèche taillées dans les parois ; un tesson de verre devenait un grattoir pour nettoyer les peaux. Les regrattiers – un métier qui s'est perdu – parcouraient chemins, rues et venelles pour

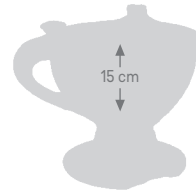
vendre au plus offrant des objets de seconde main, abandonnés par d'autres. Maintenant, l'éboueur envoie nos sacs de déchets au dépotoir municipal. Pourtant, le souci du recyclage n'est pas mort, et l'esprit humain invente toutes sortes de stratégies pour réduire l'impact environnemental de ces objets de consommation produits à la tonne : journaux, contenants de verre et de plastique et autres téléphones intelligents ont souvent une deuxième vie.

La culture... matérielle

Au Québec, des outils en pierre vieux de 12 000 ans ont été mis au jour, qui signalent le début de l'aventure humaine sur ce territoire. Ainsi, pendant 12 millénaires, de façon plus ou moins intense selon les périodes et les régions, des groupes et des communautés ont vécu ici, fabriqué ou importé des objets, les ont échangés, transportés, utilisés et rejetés dans la nature. Ils ont construit des maisons, des villages, des routes, des fortifications. Ils ont bâti des camps de chasse, des forges, des usines. La banque de données du ministère de la Culture et des Communications (MCC) compte plus de 10 000 sites archéologiques et témoigne de cette diversité. Ces sites ont jusqu'à ce jour généré près de 6 500 collections d'objets, qui se déclinent au final en des centaines de milliers d'objets complets et fragmentaires.

Chacun de ces milliers d'objets a été ramassé un à un par des archéologues, penchés souvent pendant des heures sur le site à scruter le sol ou le fond marin, notant

Une étoile et des signes gravés à la main sous un réchaud d'origine basque découvert par les archéologues dans les eaux froides de l'estuaire du Saint-Laurent. La signature de son propriétaire ?



Ce réchaud (Pays basque ou sud-ouest de la France) trouvé près de l'île du Petit Mécatina, sur la Basse-Côte-Nord, dont on voit la base à la page précédente, est un objet marquant de la présence des chasseurs basques dans les eaux du Saint-Laurent aux 16^e et 17^e siècles. Deux autres réchauds semblables associés à la présence de ces chasseurs de baleines ont aussi été découverts au même endroit (voir le chapitre 3).

les indices (stratigraphie, nature du sol, présence d'autres vestiges), qui, seuls, permettent de reconstituer des milieux de vie de nos prédécesseurs et des contextes particuliers.

Chacun de ces objets a été décrit, nettoyé, inventorié, classé, puis entreposé en réserve. Certains iront à la restauration et pourront faire partie de collections de référence pour des projets de recherche et de diffusion; d'autres, la grande majorité, seront déposés en attente de recherches futures. Parfois, l'attente est longue. Cette mise en réserve constitue, ou devrait l'être, le début d'une nouvelle étape, celle où la recherche et l'analyse en laboratoire jetteront la lumière sur ces fragments d'humanité, patiemment récoltés sur le territoire, qui révèlent autant de facettes méconnues du passage et de la vie des hommes et des femmes au fil des siècles.

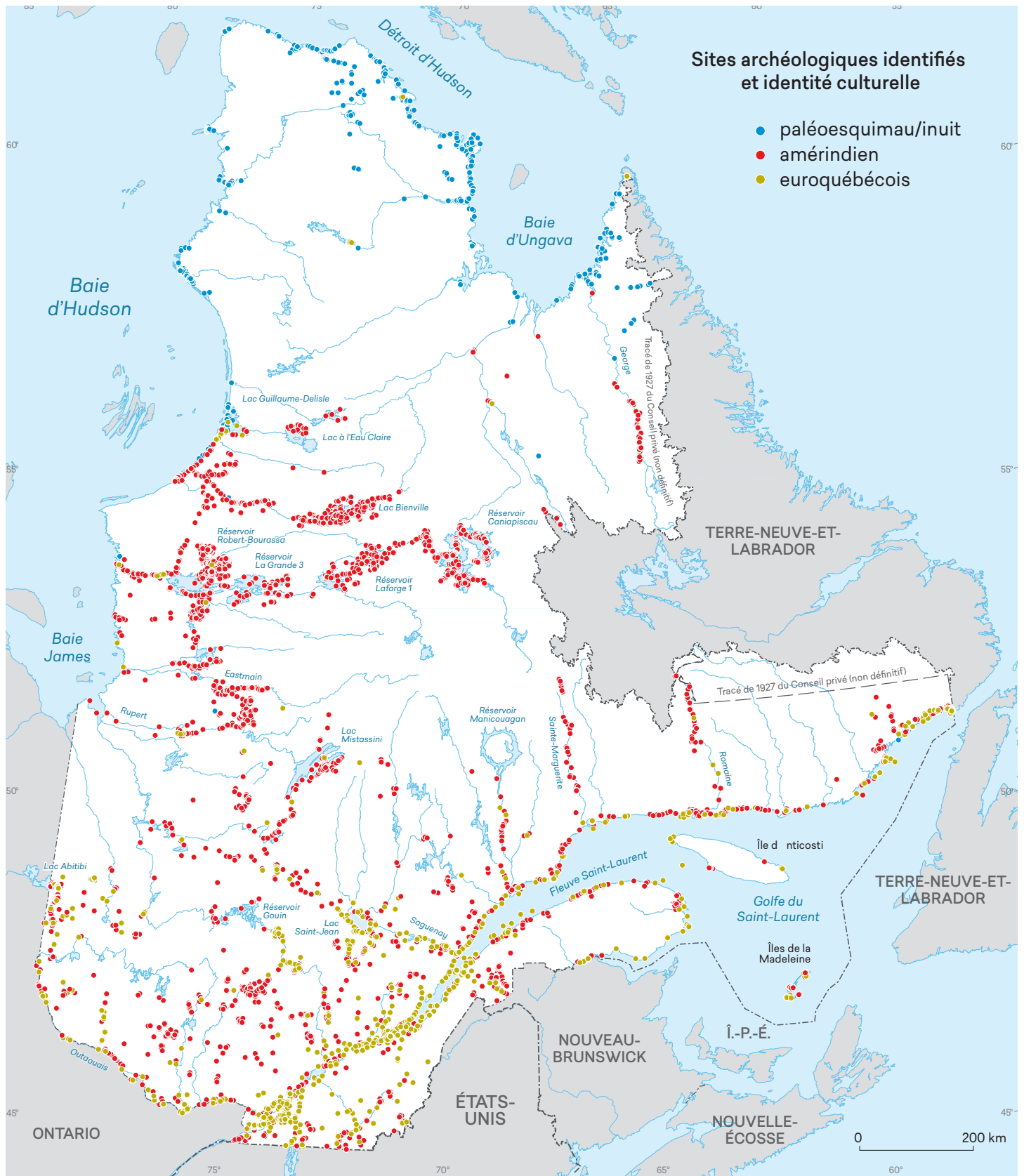
Pour paraphraser l'archéologue Norman Clermont, osons ici rouvrir ces «caisses de silence», ne serait-ce que quelques-unes d'entre elles, à la recherche du sens de ces objets. Au fil des pages, voyons comment se constituent les collections archéologiques, et comment les préserver et les rendre accessibles pour les générations futures. Explorons les ramifications d'une histoire plusieurs fois millénaire, dont

le fil ténu est patiemment reconstitué par les archéologues. Découvrons les effets des échanges, du négoce et des rencontres entre les peuples. Invitons-nous à la table et dans l'intimité domestique des bourgeois et des ouvriers d'une autre époque. Soulevons le voile sur des sites et des artefacts qui ont sombré sous les eaux, victimes des orages du temps, et soudain ramenés à la vie grâce aux travaux des chercheurs.

Tous ces «morceaux choisis» sont autant de jalons qui mettent en lumière la richesse de notre passé et la diversité des cultures en présence. Mais, comme l'illustre la carte ci-contre, il a fallu aussi choisir parmi des milliers de lieux, de sites, de collections! C'est dire les déchirements inévitables, les sujets laissés de côté à regret. Les pièces de collections présentées dans cet ouvrage nous conviennent tous à imaginer l'extraordinaire potentiel que recèlent encore tous ces objets de civilisation.

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS À CE JOUR AU QUÉBEC

Carte réalisée à partir de l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications.





MATIÈRE À MÉMOIRE



L'esprit humain ne se contente pas d'admirer, il veut aussi comprendre.

Hubert Reeves, *Malicorne*

L'archéologie interroge notre identité. Nous ne sommes plus tout à fait ce que nous avons été, nous ne serons plus ce que nous sommes. Et en même temps, nous nous ressemblons d'un continent à un autre, d'un siècle à un autre. Qu'est-ce qui nous distingue? Et qu'est-ce qui nous unit?

Chaque artefact mis au jour, chaque collection archéologique raconte une part de nous-mêmes, de notre filiation culturelle. L'expression «patrimoine de l'humanité» ne s'applique pas uniquement aux trésors d'Égypte et aux monuments de Rome, de la Grèce ou du Mexique! Elle englobe tous les biens culturels, matériels ou immatériels, qui fondent la mémoire et l'âme des peuples. En cela, l'archéologie apporte une contribution tout à fait originale aux sciences humaines en constituant, grâce aux vestiges exhumés, les archives matérielles des sociétés passées, sans égard à leur prestige, à leur ancienneté ou à leur unicité. Aux côtés des restes calcinés d'un parlement incendié à Montréal en 1849 ou d'une riche sépulture d'un chef amérindien vieille de 3 000 ans, la modeste forge d'un artisan



du 18^e siècle ou le campement éphémère d'une famille autochtone au 19^e siècle suscitent autant d'intérêt. Ces découvertes en viennent à former, à des degrés divers, de précieux éléments matériels qui relatent les rencontres entre les peuples, les innovations, les changements et les transformations des sociétés, parfois décelables dans d'infimes détails. Aux archéologues, maintenant, de préciser les contours de cette histoire en évolution...

Une toute première collection archéologique au Québec

Autour de l'an 1700, dans la région de Bécancour, la famille Hertel de Cournoyer serait à l'origine de la première collection archéologique connue au Québec. Celle-ci est conservée depuis trois siècles chez les Ursulines de Trois-Rivières. Longtemps restée dans l'ombre, elle fait depuis peu l'objet d'une attention renouvelée auprès des chercheurs. Et pour cause...



Une pointe de lance en pierre polie trouvée à Bécancour (Centre-du-Québec) vers 1700. Par son style, on l'associe à la phase «Moorehead» (5 000 à 3 000 ans avant aujourd'hui), dont les sépultures élaborées contenaient des offrandes funéraires et de l'ocre rouge. L'inscription à l'encre date vraisemblablement du 18^e siècle.

Pendentif ou objet rituel en pierre polie orné d'une figure géométrique, de la collection du Musée des Ursulines, à Trois-Rivières.

L'ÉNIGMATIQUE COLLECTION DE BÉCANCOUR

LA PLUS ANCIENNE DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE DU CANADA

CHRISTIAN GATES ST-PIERRE
archéologue

« Trouvé à Bécancour en creusant le sol ». Cette information, calligraphiée à l'encre noire, daterait de l'an 1700. Elle est inscrite directement sur l'un des 32 artefacts qui composent la collection archéologique dite « de Bécancour », conservée au Musée des Ursulines, à Trois-Rivières. On ignore l'origine exacte de cette collection, incluant le lieu précis où les objets qu'elle comprend furent découverts. Certains d'entre eux auraient été recueillis par le sieur Hertel de Cournoyer, de Trois-Rivières. Rappelons que la seigneurie de Bécancour est située sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de cette ville. Si la date de 1700 est juste – et pour l'instant, rien ne semble l'infirmier –, alors il s'agirait de la plus ancienne mention écrite d'une découverte archéologique au Canada, voire en Amérique du Nord.

La collection de Bécancour ne forme pas un ensemble homogène et cohérent. Elle regroupe un assemblage plutôt disparate d'artefacts en pierre dont la plupart ont incontestablement été fabriqués par les Amérindiens au cours de la préhistoire ; ils paraissent surtout dater de l'Archaïque supérieur, mais

on y repère aussi quelques éléments caractéristiques du Sylvicole, et peut-être du Paléoindien récent ! Les matières premières sont variées et proviennent d'un peu partout dans le Nord-Est américain, et même du Midwest. Cette collection, vraisemblablement constituée d'un noyau initial trouvé à Bécancour en 1700, compte plusieurs pièces qui se seraient ajoutées par la suite. Des indices le laissent croire : sept artefacts ne portent pas de numéros, contrairement à la plupart des autres, et ne figurent pas dans un article traitant de cette collection publié en 1966. On observe également que des objets affichent des inscriptions manuscrites à l'encre et d'autres pas. Certains artefacts ont-ils pu faire l'objet d'échanges entre collectionneurs déjà vers 1700 ou après cette date ? Certains ont-ils pu s'agglutiner à une première collection, à l'origine plus restreinte, au Musée des Ursulines ou à l'Université du Québec à Trois-Rivières – où ils ont aussi séjourné d'après certaines étiquettes marquées « U.T.R. » ? Difficile à dire.

Une découverte surprenante ressort du lot : une pointe de projectile et deux baïonnettes ou poignards en pierre polie.

Les trois objets sont complets et ont été fabriqués avec un très grand soin à partir de mudstone solidifié ou d'ardoise provenant sans doute du Québec, du Vermont ou de l'État de New York. Leur style, hautement standardisé, permet aisément de les situer dans la phase Moorehead de l'Archaïque laurentien – aussi connue sous le nom de *Red Paint Culture* en raison de l'usage abondant d'ocre rouge dans les nombreuses sépultures de cette culture. Cette phase date de 5 000 à 3 000 ans avant aujourd'hui et se retrouve habituellement dans le Maine et le sud des Provinces maritimes. Nous en sommes bien loin ! Ces artefacts constitueraient, et c'est très étonnant, le seul cas d'une présence Moorehead au Québec. Comment expliquer cette incursion unique à travers les Appalaches ? L'existence connue d'une mine d'ocre rouge dans la région de Bécancour offrirait-elle une piste de recherche, plaçant le site au sein d'un vaste réseau d'échanges culturels ?

La collection de Bécancour n'a pas fini de révéler tous ses mystères...



1



2



Curieux objet de la collection,
dont la fonction nous échappe.
Échelle 1:1.



3

De la collection de Bécancour, deux baïonnettes en pierre polie (1 et 2). Ce type d'objet est généralement retrouvé le long de la côte Atlantique, notamment dans le Maine; des archéologues associent ces armes à des offrandes funéraires et elles pourraient même symboliser la lance de l'espadon, une proie recherchée par les *Red Paint People* de la côte Est (5 000 à 3 000 ans avant aujourd'hui). Leur présence en plein cœur du Québec demeure inexpliquée. La pointe de lance (3) en pierre taillée, identifiée «Des bords du lac St-Paul» (situé en bordure du fleuve, près de Bécancour et de Wôlinak), pourrait dater de la période paléoindienne, il y a plus de 9 000 ans. Une photographie de l'ensemble de cette collection est parue dans *Air - Territoire et peuplement*, dans la série «Archéologie du Québec», en page 28. Échelle 1:1. Voir également les deux objets provenant de cette collection, pages 16 et 17.

LA COLLECTION ARCHÉOLOGIE DU QUÉBEC



Le Québec compte plus de 10 000 sites archéologiques d'où proviennent des milliers de collections et d'objets. Certaines pièces sont complètes et bien préservées, mais la majorité a subi l'usure du temps. Elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, étant parfois les rares témoins d'épisodes méconnus. Le Laboratoire et la Réserve d'archéologie du Québec, sous la responsabilité du ministère de la Culture et des Communications, conserve quelques milliers de ces collections d'artefacts et d'écofacts recueillies depuis un demi-siècle dans toutes les régions de la province.

Cet ouvrage donne un aperçu de la diversité et de l'importance de ces collections dans le paysage culturel et patrimonial québécois. Au fil des ans, l'étude de ces objets a accru les connaissances que nous avons de l'environnement matériel et des modes de vie de nos prédécesseurs. Les archéologues et les chercheurs spécialisés dans les disciplines connexes rattachés à des universités, à des agences gouvernementales, à des villes, à des nations autochtones, à des firmes ou à des musées ont, depuis des décennies, dépassé les frontières du Québec et entamé des collaborations avec des collègues sur la scène internationale pour mieux comprendre et confronter les données recueillies ici. Le résultat de leur quête est, en partie, présenté dans ce livre. On doit y voir une porte entrouverte sur ces « fragments d'humanité » pourvus de sens et qui laissent deviner l'immense réservoir de découvertes et de connaissances encore à venir et à faire partager.



La collection « Archéologie du Québec », qui compte à son actif *Air – Territoire et peuplement*, s'enrichit donc de ce nouveau titre. Avec les trois autres ouvrages en préparation – *Eau, Feu et Terre* –, c'est un nouvel horizon culturel et historique qui prend forme.



Groupe
Livre
Québecor Média



Culture
et Communications
Québec

